

Plutôt ville et plutôt jeune, Twint a fait sa foire

Foire de Chindon L'application de paiement était aussi présente à Chindon. Si certains commerçants l'affichent fièrement, d'autres ne veulent même pas en entendre parler.

Matthieu Hofmann

«On va vite retirer, ils prennent pas Twint.» Pour le vite, ça risque d'être compliqué. Il est un peu avant midi et ils sont déjà environ une quinzaine le nez dans la nuque du chanceux de devant à attendre patiemment leur tour dans une file indienne parfaitement perpendiculaire au bancomat. Une perpendicularité qui, d'ailleurs, n'aidait en rien la fluidité de cette Grand-Rue débordante. «Y a trop de monde, on essaie de trouver autre chose?»

La perspective de passer trop de temps dans une queue aura finalement fait changer de perspective culinaire cette famille qui, visiblement sans argent comptant et misant sur Twint ou un bancomat accessible, a sans doute finalement trouvé de quoi se rassasier.

Twint des villes, Twint des champs

A déambuler dans les rues de Reconvilier à observer et questionner les commerçants à propos de Twint, on notera rapidement trois comportements distincts. Il y a premièrement les réfractaires, plutôt âgés en général, «trop compliqué», «avec l'informatique, on sait jamais», «il paraît qu'ils prennent un pourcentage». Certains des anti-Twint acceptent néanmoins le paiement avec la carte à partir d'un certain montant. «Avec ce que ça prend la banque sur la transaction, faut que ça vaille un peu la peine», justifie un vendeur de douceurs peu enclin à se faire sucrer son dû.

Deuxième catégorie, ceux qui offrent Twint via un QR Code et qui affichent joyeusement ce dernier, presque comme



A en croire les commerçants, bien que cela puisse avoir un coût, Twint devient de plus en plus un indispensable des foires, à Chindon ou ailleurs. Néanmoins, certains ne veulent même pas en entendre parler, la cause au coût, justement.

Bist/Jonas Lüthi

un argument de vente. Chez Nancy Crêpes, Marie Knuchel explique que Twint est proposé depuis maintenant environ trois ans et qu'il est devenu indispensable, surtout lors des manifestations en ville «Dans les villages, en général, les gens paient en cash», développe-t-elle, alors qu'en ville, on passerait presque au tout Twint ou du moins au sans cash. Sans grande surprise, la crêpière explique aussi que ce moyen de paiement est davantage utilisé par les jeunes.

A noter que pour avoir droit de proposer le QR Code, il faut

créer un compte Twint professionnel et que, de ce fait, l'application se sert à hauteur de 1,3% par transaction. Pour un compte professionnel amélioré, à savoir avec par exemple le logo de la société ou son nom, il faudra encore débourser 30 centimes supplémentaires par transfert d'argent, quel que soit son montant.

Ni oui ni non, mais opportuniste

Qui dit nouvelle manière de payer dit nouvelle manière de frauder. Marie Knuchel montre du doigt la tablette accrochée

en hauteur dans la crêperie mobile: «Cela nous permet de vérifier que les gens ont bien fait la transaction.» Un investissement fait après avoir perdu près de 300 fr. lors d'une manifestation. A l'aide d'une simple capture d'écran mentionnant un montant et le logo du commerce, des malfrats se sont tapissés le ventre de crêpes et ont certainement dû faire plaisir à plus d'un bienheureux. «On s'est fait avoir, ça nous a servi de leçon», résume Marie Knuchel dans un petit haussement d'épaules.

Puis restent ceux qui affichent une pancarte avec leur numéro de téléphone et un plus ou moins volumineux «Twint» écrit juste à côté, en général plutôt les forains occasionnels. «Je ne fais qu'une foire par année», relate une confectionneuse de bijoux. «C'est la première fois que je propose Twint, c'est surtout par confort pour le client.» Un peu plus loin, un apiculteur nous glisse qu'il ne l'affiche pas car il préfère être payé en espèces, mais que si le client n'a que cette possibilité, il l'accepte sans broncher. A noter

”

Dans les villages, en général, les gens paient en cash.

Marie Knuchel
Commerçante

que ceux qui se font payer via leur compte Twint privé n'ont pas à s'acquitter de ces 1,3% de marge.

Un petit décalage intergénérationnel et un léger clivage ville campagne en somme, mais quelques clients qui échappent quand même à l'un ou l'autre par faute de ne pouvoir payer avec Twint. Et ce commerçant de rappeler ce potentiel acheteur qui était prêt à déboursier une jolie petite somme, mais ne pouvait le faire sur le moment que via l'application: «Attendez, je vous donne le numéro de ma femme.»

Les lapins comme des petits pains

Cinquante l'an dernier, une trentaine cette année, rien ne change pour Marie-Claire Beuret et son époux Charly, éleveurs aux Mottes dans les Franches-Montagnes, ils ne ramènent jamais un de leurs lapins de Chindon. Il faut dire qu'entre la douceur de leur pelage et celle de leur regard, difficile de ne pas instantanément fondre. «Il est trop chou», glisse une maman qui n'a pas eu besoin d'être beaucoup convaincu par son jeune ado, casquette vissée sur la tête. «Moi, je suis d'accord, mais il faut qu'on regarde avec papa», lance la mère de famille en tirant son fils par l'épaule.

Des phrases de ce type, les deux éleveurs l'ont entendu un nombre incalculable de fois. «J'aime bien les parents qui ont la sagesse de dire non quand



Les lapins de Charly Beuret (à droite) et de son épouse Marie-Claire ont le même succès d'année en année.

Bist/Jonas Lüthi

ils savent qu'ils n'auront pas le temps de prendre soin du lapin», explique Marie-Claire Beuret. Mais comment s'assurer que l'acheteur est un bon propriétaire? «Avec ça», lâche-t-elle le plus sérieusement du monde en tapotant sur son nez. Un sixième sens mais également la prise des

coordonnées de chacun des acheteurs, au cas où. «Et de plus, ils doivent également les donner à la Protection suisse des animaux en sortant», relate-t-elle en montrant du doigt le passage obligé pour ces nouveaux acheteurs.

«Madame, je sais que vous êtes une habituée, mais on ne

peut plus faire ça». A son grand regret, Marie-Claire Beuret doit faire la police. Des barrières ont été installées pour que les intéressés ou les simples curieux ne puissent pas trop s'approcher des animaux, mais certains n'ont pas encore pris le pli de ces nouvelles restrictions qui ont pour but de diminuer le stress des bêtes. «Dans une foire, ils sont de toutes façons un peu stressés», note néanmoins l'éleveuse. Du stress, oui, mais le moins possible.

Du côté de l'organisation, le président de la Foire de Chindon Ervin Grünenwald ne boudait pas son plaisir lundi devant la presse. «Nous avons respecté les règles en vigueur et nous avons eu droit aux remerciements du vétérinaire cantonal pour les efforts que nous avons fournis», se réjouissait-il.

Dans les coulisses de Chindon...

Tu m'en laisses! A Chindon, on déguste. De tout. Quand trois personnes s'arrêtent à un stand pour tester l'une ou l'autre liqueur, le dernier dans l'ordre de passage préoccupe toujours pour son gosier. «Tu ne bois pas tout!» s'est inquiétée une visiteuse face à l'empressement manifesté par son acolyte. Pas sûr qu'elle ait été entendue.

Argument choc Les petits animaux ont toujours la cote. Au sortir de sa visite, une fillette semblait avoir craqué pour un lapin. «C'est propre et ça ne crie pas», argumentait la petiotte. De là à obtenir la bénédiction maternelle?

Surveillance La tentation est grande à Chindon. Les visites

en famille ne sont pas toujours simples pour que tout le monde y trouve son compte. Une mère a innové pour le bien de la dynamique familiale quand ses enfants lui demandaient d'aller mettre le nez dans un stand. «Allez-y, je surveille papa», leur a-t-elle répondu. On ne sait pas, en revanche, si le paternel est resté sage.

Joindre l'utile à l'ennuyant On trouve de tout à Chindon. Mais il n'est pas toujours simple de savoir à quel moment craquer. Ainsi, certains ont jeté leur dévolu sur de magnifiques balaies. Mais quand on fait des emplettes de ce type en début de matinée, il faut encore se trimballer l'objet le reste de la journée. Ou réfléchir à la tactique avant... epe